

donner pour le salut de mes Frères, si ce témoignage doit achever de les convaincre de la sincérité de ma conversion.

Il m'a paru, Monsieur, que les honnêtes Gens du parti que j'ai quitté m'ont cru jusqu'ici incapable de trahir ma conscience; je sçais même que l'opinion qu'ils avoient de moi & le préjugé qui les attache à leur Religion ont suspendu leur jugement sur mon retour à l'Eglise, & les ont fait douter un certain tems de la vérité d'un fait qui a eu pour témoins trente mille Habitans de cette Ville; mais je sçais aussi que le commun des Calvinistes, qui n'a pû desavoüer le fait trop notoire pour être contredit, a pris le parti de dire que la crainte de la mort m'a troublé l'esprit, & que je ne me suis déclaré Catholique qu'après être devenu imbécile. Je tiens ce que j'ai l'honneur de vous écrire de plusieurs Protestans que ce bruit calomnieux a frappés, & qui sont venus exprès dans ma prison, non pour s'assurer si j'avois changé de créance, ils n'en doutoient pas, mais pour voir par eux mêmes si j'avois perdu la raison, comme on affectoit de le répandre dans le Public.

Les personnes qui ont été à portée de me voir & de me parler dans ma prison ont aisément reconnu la fausseté de ces bruits, & j'ai cru, ne pouvant pas espérer de me rapprocher de vous, devoir vous mettre en état d'en porter le même jugement, en vous rendant compte des motifs de mon changement. Je vais vous dire devant Dieu & devant Jesus-Christ qui doit nous juger, ce qui m'a le plus touché dans les conférences que j'ai eûes sur la Religion. Le voici.

J'ai reconnu que la voye que les Réformateurs ont ouverte pour conduire tous les hommes à la